

## « Relation entre discours et emprise ? »

Je voudrais me permettre d'être un peu original, dans la manière dont je vais tâcher d'explorer la relation entre discours et emprise. Le sujet est évidemment très large, et nous pourrions être tenter de l'aborder, pour mieux le saisir, en l'illustrant par des exemples classiques provenant d'autres nations ou d'autres temps : on traiterait par exemple volontiers de l'emprise du discours chrétien sur les peuples européens au Moyen-Age, ou de la propagande nazie dont a été victime le peuple allemand durant la seconde guerre mondiale, ou encore du discours djihadiste qui, aujourd'hui chez nous, peut mettre sous emprise certaines franges de la population. Si ces exemples classiques permettent d'illustrer effectivement le pouvoir dogmatique que peuvent avoir les mots sur les sujets, ils risquent néanmoins de donner à croire que dans nos sociétés industrielles modernes et démocratiques, la grande majorité de la population se situe en dehors de tels phénomènes d'emprise et que nous serions devenus des sujets libres, au sein d'une société qui réproouve la hiérarchie et le dogmatisme.

Et si... ce n'était pas tout-à-fait le cas ? Et si nous prenions ici le contrepied de cette tendance, et osions rechercher chez nous, au cœur de notre société occidentale moderne, pour voir si nous n'y trouverions pas également de tels **phénomènes d'emprise par le discours** ? Serions-nous capables de trouver au sein même d'une classe dominante de notre société, dont on se plaît à penser qu'elle incarne la liberté de penser et l'égalité, précisément le même genre de phénomène dogmatique, où l'inculcation d'un **discours par une autorité** finit par déterminer les actions que vont **influencer la conduite** des sujets qui l'écoutent ? Trouvera-t-on chez nous un exemple d'une formation de l'esprit, c'est-à-dire au sens prendre d'une **mise en forme de l'esprit du sujet**, par la communication d'un discours, qui finisse **par influencer** la manière dont le sujet conçoit le monde, et agit en son sein ? C'est précisément un tel exemple que nous allons tâcher de travailler ici.

L'objectif n'en est pas cependant polémique : l'objet de ce travail, est de regarder là où nous n'avons pas l'habitude de regarder lorsque nous recherchons des phénomènes d'emprise par le discours, l'objectif disons-nous n'est pas de faire la critique de notre société, mais bien de profiter d'un exemple supplémentaire, peu étudié peut-être, pour approfondir notre connaissance et notre compréhension de **ces phénomènes de persuasion et d'influence** qui restent, au demeurant, un pan à la fois redondant et mystérieux de l'histoire humaine. Pour qu'une **suggestion existe**, il faut que **préexiste la confiance**, un crédit que l'on accorde à l'autre.

Autrement dit qu'une action sur la pensée d'autrui, afin que le suggéré agisse en fonction de cette pensée.

Je propose donc que nous suivions le parcours scolaire d'un jeune sujet doué pour les études, qui s'apprête à suivre la voie que l'on appelle volontiers chez nous « voie d'excellence » ou « voie royale » : des classes préparatoires scientifiques, puis une grande école d'ingénieur, avant d'aller employer son talent et son intelligence dans un grand groupe industriel. Voilà un profit assez neutre, assez courant, et à la fois une histoire type intéressante en ceci qu'elle met en scène une carrière érigée en modèle pour notre pays, un exemple de réussite sociale : le brillant ingénieur diplômé d'une grande école, occupant un emploi cadre et structurant dans un groupe leader de l'économie nationale voire internationale, n'est pas, évidemment, n'importe qui. Mais, par-delà de ces conventions sociales, ce qui nous intéresse chez ce sujet, qui a passé tant d'années dans les mains d'institutions scolaires, qui s'y est montré ardent à l'étude et talentueux, c'est justement qu'il a été soumis durant ses longues années d'élèves à l'**apprentissage d'un discours** qui n'est pas anodin, un discours savant très spécifique : *le discours scientifique*. Dans quelle mesure peut-on retrouver dans ces années d'études des caractéristiques **clés du phénomène d'emprise**, qui vont ensuite **influencer sa conduite** et ce qu'il va faire dans la vie ? Et dans quelle mesure cette expérience-là peut en retour également nous éclairer sur la teneur de ce que nous pourrions appeler des phénomènes dogmatiques ? C'est ce que nous allons essayer maintenant de développer.

### 1. L'institution d'une relation d'autorité

Afin d'éclaircir notre propos, essayons de nous figurer quelque peu la réalité de ce que va être amené à vivre notre sujet, que pour le besoin de notre exposé, nous allons d'abord nous représenter comme un jeune homme, âgé d'environ 18 ans, nouvellement bachelier, intégrant, du fait de ses bons résultats, une classe préparatoire scientifique, ayant intégré un très bon lycée, par exemple un lycée parisien comme Louis-le-Grand ou Henry IV. La première chose qui frappe dans ce genre de cursus, c'est la mise en scène sociale de l'excellence<sup>1</sup>. Nous sommes ici dans la fabrique de l'élite, et cette image est précisément celle qui est donnée à voir aux jeunes sujets qui commencent par y mettre un pied.

Et voilà ce qui peut contribuer à lui donner *confiance* dans l'enseignement qu'il va ici recevoir.

**La confiance, le *crédit* dans la parole de l'autre** : nous savons comme ce sentiment joue dans

---

<sup>1</sup> Sur l'importance de la « mise en scène » de la relation d'autorité, nous renvoyons aux travaux de Pierre Legendre. Par exemple : *La fabrique de l'homme occidental*, Editions de Minuit, 2000.

l'acceptation du discours de l'autre, dans l'ouverture à celle-ci. Ici, dans notre exemple, cette confiance est d'abord **socialement instituée** par cette bonne réputation, par **la confiance**, ce jugement favorable de l'opinion publique en l'excellence de l'enseignement ici reçu.

La relation enseignant-élève est ici davantage une relation de proximité. Ici le jeune élève reste pris en main, jamais loin du maître. Cette situation permet une relation plus proche entre l'élève et son professeur : ce dernier pouvant être plus attentionné, plus présent, et cela conforte en retour le transfert, l'affection que peut éprouver le jeune pour son aîné. **La suggestion, dont finalement tout le monde peut-être sujet**, mais dont on ne sait pas vraiment comment cela marche.

Par cette différence d'âge entre le maître et l'élève ; de par cette différence de **statut entre celui qui sait et celui qui ne sait pas encore** ; de par le jugement social, l'opinion publique concevant avec respect les classes préparatoires ; le sujet est préparé à recevoir avec déférence le discours qui va lui être inculqué. Autrement dit, l'acceptation de ce discours, la **confiance en lui** et en sa vérité, va naître aussi de tout cet environnement du sujet, environnement sensible et social. Nous retrouvons là les conditions de **l'emprise par le discours**, conditions extérieures au discours lui-même, qui renforcent son efficacité par **l'expérience de la suggestion**. Mais, sommes-nous maintenant en droit de demander quel discours spécifique inculque-t-on vraiment ?

## 2. L'inculcation du discours scientifique

Quel discours est plus éloigné du dogme<sup>2</sup> que le discours scientifique ou de notre système politique ? Ou pour aller plus loin de « la contagion des idées » pour reprendre la thèse développée par Dan Sperber ? Quel discours est plus indubitablement vrai que le discours scientifique ? Le discours scientifique n'est-il pas précisément un discours uniquement fondé sur la raison, où tout **énoncé est rigoureusement démontré**, et où donc rien qui ne soit absolument certain ne peut être retenu ? Ce sont là effectivement les opinions communes de notre société sur le savoir scientifique. Et il serait présomptueux d'avoir l'ambition ici de les contredire. Qu'il nous soit permis cependant de mettre l'accent sur deux caractéristiques importantes du discours scientifique qui ne sauraient être contestés et qui sont d'importance pour notre sujet : premièrement, le discours scientifique s'exprime dans un **langage tout-à-fait particulier**, qui est le langage mathématique ; deuxièmement, toute théorie scientifique **repose sur des axiomes et des principes** qui, par définition, ne sont pas démontrables. Si bien

---

<sup>2</sup> Nous reprenons là encore une terminologie de Pierre Legendre. Le mot « dogme » désigne étymologiquement une vérité instituée, honorée par le sujet. Voir en particulier *Sur la question dogmatique en Occident*, Fayard, 1999.

qu'aujourd'hui, après un siècle d'épistémologie de la science, il est bon de savoir reconnaître ce discours comme un **discours construit**<sup>3</sup>, et non comme **une vérité révélée** qu'il est malséant de questionner. Mais sommes-nous maître de nos pensées, maître en notre demeure ? C'est un des exemples du **désamour que l'on porte à la psychanalyse et à Lacan**.

Commençons donc par un fait évident : la **science est un discours** qui s'énonce en langue mathématique<sup>4</sup>. Il n'y a pas de physique moderne, de mécanique, de chimie, d'électromagnétisme, de physique quantique, de théorie de la relativité, etc..., sans le langage mathématique qui en est l'expression. C'est donc le b-a-ba de l'enseignement scientifique que de commencer à assimiler ce langage tout à fait particulier qu'est le langage mathématique.

L'acquisition de ce langage est d'abord **l'acquisition d'une idéographie**<sup>5</sup> : il est demandé à l'élève d'apprendre à manier des symboles, qui sont au langage mathématique ce que nos lettres sont à notre langue naturelle. Mais **l'apprentissage de cette langue**, c'est aussi l'apprentissage de ces règles de syntaxe, de sa grammaire, autrement dit de sa *logique*. On apprend donc également dans ces études de mathématiques une logique, une **manière de raisonner**.

L'inconscient se structure de même, comme un langage<sup>6</sup>. L'ancrage sur la question de la linguistique se développe dans l'analyse structurale de la parenté, et l'échange se structure comme un langage.

Dans notre exemple, voici donc notre jeune esprit, désireux de réussir, recevoir de l'autorité professoral se trouvant devant lui les normes de la raison : un nouveau langage pour exprimer la pensée dans un **climat d'abandon et de confiance**. Avec **l'apprentissage d'une nouvelle langue**, le sujet apprend une nouvelle manière de penser<sup>7</sup>.

Mais, demandera-t-on, de penser à quoi ? Qu'est-ce que cette langue transmet comme vision du monde ? Il y a aussi la **question de la morale**<sup>8</sup> ? Dans quelle mesure le langage mathématique véhicule-t-il avec lui toute une conception du monde ? C'est que, tout simplement, dans le cursus

---

<sup>3</sup> Sur la notion de construction d'un savoir rationnel voir Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Vrin, 2000.

<sup>4</sup> Pour la place du langage mathématique dans la constitution de la science moderne, voir Koyré, *Etudes d'histoire de la pensée scientifique*, Tel Gallimard, 1985.

<sup>5</sup> Frege, *L'idéographie mathématique*, in Frege, *Ecrits logiques et Philosophiques*, Seuil, 1994.

<sup>6</sup> Lévi-Strauss, *C. Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.

<sup>7</sup> Les titres de certaines œuvres fondamentales ayant initié la manière scientifique de penser attestent comme il s'agit là d'une discipline pour apprendre à penser autrement : Descartes écrit des « Règles pour la direction de l'esprit » (1629), Spinoza un « Traité de la réforme de l'entendement » (1665), Leibniz des « Essais sur l'entendement humain » (1704).

<sup>8</sup> Freud, *Psychologie des foules et analyse du moi*, 1921.

de ces élèves, tout comme dans l'histoire de notre science, les mathématiques sont indissociablement liées à une autre discipline, qui a pour tâche de **rendre compte du réel** : la physique. Les symboles et outils mathématiques appris sont utilisés et prennent sens dans l'explication des phénomènes naturels donnés par la physique. Expliquons-nous sur ce point.

« La Nature est écrite en langue mathématique » : voilà l'orientation originelle et fondamentale imprimée à la science occidentale au commencement des temps modernes, par un de ses fondateurs : Galilée. Le langage mathématique est le langage de la nature elle-même, le langage qui doit nous servir, nous humain, à comprendre la nature. Les concepts qui ont été construits aux temps modernes en mathématique (les fonctions, les espaces vectoriels, les séries, etc...).

Soit. Mais en quoi la physique, qui offre effectivement un discours mathématique sur la nature, véhicule-t-elle par là même une certaine interprétation de la nature ? La physique ne dit-elle pas simplement la vérité et toute la vérité sur ce qu'est l'univers ? En quoi pensons-nous que le discours scientifique inculque une certaine manière de voir le monde ? Nous savons aujourd'hui, par les études épistémologiques nombreuses sur l'origine des sciences au temps modernes, que la science moderne s'est constituée dans une certaine entente de la nature et de l'homme : la nature comme machine, soumise à des lois universelles et nécessaires<sup>9</sup>.

Sur un pan psychanalytique, cela pose aussi la **question de la résistance** vis-à-vis de la suggestion, de la « division suggestive » reprise dans l'ambiguïté des propos de Freud. Le sujet travaille-t-il sur la question du **renforcement du moi** ou sur la question de la **subjectivité, de la subjectivation** ? Est-ce la question de **résistance du sujet, ou une substitution de l'autorité** ?

L'analyse est autre chose que l'usage d'un pouvoir. C'est la **possibilité d'une articulation signifiante**, autre et différente de celle qui enferme le sujet dans la demande<sup>10</sup>. Et c'est dans le désir qu'il y a de la résistance qui découle de la fonction et de la place dans une suggestion dirigée, selon Lacan.

### 3. Agir dans le monde : devenir ingénieur

Nous pouvons comprendre qu'en l'immergeant notre jeune sujet dans un monde un peu à part, celui des grandes écoles, avec son sens de l'excellence et de l'élitisme, nous l'avons préparé à

---

<sup>9</sup> Pour une réflexion sur la manière dont la pensée scientifique oriente notre appréhension de la nature, nous renvoyons par exemple à C. Larrère, *Du bon usage de la Nature, pour une philosophie de l'environnement*, Flammarion, 2009.

<sup>10</sup> François Roustang (1923-2016) : Philosophe, ancien psychanalyste et jésuite.

recevoir et tenir pour absolument vrai un certain enseignement. Maintenant demandons-nous : en quoi cela va-t-il influencer son action ? En quoi peut-on dire que **ce discours qui lui a été inculqué va orienter** ce que lui-même va être amené à faire au cours de sa vie ?

Si nos sociétés industrielles, si attachées par ailleurs à l'économie, dépensent tant d'argent et d'énergie pour former des sujets à l'esprit scientifique, c'est pour qu'ils œuvrent ensuite au développement de cette société. Nous formons ces sujets pour qu'ensuite ils agissent<sup>11</sup>.

**Produire.** C'est ce mot que Heidegger nous demande d'entendre, dans son essai sur la Technique<sup>12</sup>. Produire, c'est-à-dire, étymologiquement : **amener à l'être. Faire être.** Ces sujets, une fois compris le monde et les êtres naturels comme des machines, produisent à leur tour des machines, emplissent à leur tour le monde de machines. Les voilà qui transforment le monde, et ne cessent de mettre au monde de nouvelles choses, de nouveaux objets, de nouveaux biens de consommation, de nouvelle marchandise. Emploient leur talent à une telle production.

La technique moderne est l'autre versant de la science. Ceux à qui on l'a inculquée, durant leurs années d'apprentissage, sous l'autorité d'un maître, dans des écoles environnées de prestige social, se voient laissés ensuite la liberté de faire. D'œuvrer dans le monde. Et que font-ils si ce n'est créer le monde à l'image de ce qu'ils croient qu'il est ? Fabriquer le monde comme ils croient qu'il est fabriqué ?

### Conclusion

Il est temps de conclure. Pourquoi nous n'agissons pas d'avantage dans cette clé de voute efficace entre **les signifiants et les signifiés** du discours ? Pourquoi rien ne se fait vraiment collectivement pour modifier nos trajectoires et nos modes de vies dans un **discours social pour induire une relation entre opération et mythe individuel ou collectif** ?

Ce mouvement indispensable qui conduit à la localisation de ce qui pour le sujet fait objet a, la connaissance des signifiants qui le déterminent, mode sur lequel le sujet est barré par la langue, sans se réfugier dans le confort d'une Verleugnung, d'un démenti qui en annulerait les effets.

Chaque prise de parole ne répète-t-elle pas en effet, dans la structure du signe qu'elle mobilise (structure que nous avons caractérisée comme idéologème), le type d'entrée dans le langage qui s'est joué précocement dans la relation entre discours et emprise ? Par voie de transfert, peut-on emprunter au collectif des façons de dire qui feraient non plus écho au « trauma » langagier du

---

<sup>11</sup> Voir Annah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, Pocket, Agora, 2002

<sup>12</sup> Heidegger, *La question de la technique*, in *Essais et Conférences*, Tel Gallimard, 1980.

sujet de l'individuel, mais au trauma langagier du sujet du collectif, et ce, non pas dans ses motifs  
mais bien dans sa structure ?